

Au fil de cet article-là je vais tenter de décrire un autre aspect exprimé par nous et paraissant provenir à son tour de cette opposition grandissante entre notre entendement et notre espérance de vie.

D'ailleurs à ce propos, par rapport à tout ce que j'ai déjà prétendu, il semble évident que si notre espérance de vie a en nous généré un tel rejet de ce qu'elle signifie, que nous l'avons matérialisée, au point d'inventer la mort, cette dernière par nos soins mise plus en évidence encore, forcément intensifiée de plus belle ce qui n'a de cesse de malmener notre entendement, nous avons à faire là à un cercle vicieux de nature exponentielle.

Décrit plus encore, notre espérance de vie, devenue cette mort qui nous accapare de plus belle, influence notre entendement de manière très équivalente, tellement que si nous avions réussi à avoir de notre espérance de vie une lecture rationnelle, la mort, excusez l'expression, par nos soins, aidée en cela par cette torpeur en nous grandissante, n'aurait jamais vu le jour.

Dit autrement, à notre égard, la mort nous inspire de deux façons, d'abord en faisant plus terrible encore cette espérance de vie, de laquelle grâce à notre concours, elle émerge, puis en usant pour se

faire de nos agissements, cette non-existence qui lui est explicitement rattachée, nous amenant de manière contradictoire à être tout en n'étant pas et surtout en développant autant de méthodes pour maintenir dans le réel ce qui ne saurait l'être et qui contribue à nous faire proportionnellement disparaître au niveau de ce qui est, simplement en faisant tout notre possible pour que ce non-être par définition perdure.

Sur un plan pratique cet état de fait se constate, déjà pour être l'opposé de ce à quoi une réalité se doit pour se maintenir, à savoir prioritairement se suffire à elle-même.

En luttant contre notre espérance de vie, au-delà de matérialiser cet ennemi en inventant la mort, afin en lui donnant plus de corps, pour n'avoir pas d'autres évidences que celle-là, nous avons produit un contexte tout aussi inexistant fondamentalement que ce que la mort incarne à l'égard de ce qui est.

Ainsi si vous nous observez-vous remarquerez deux aspects rattachés à cette condition si particulière, la première est que nous prélevons de cette planète ces matières premières nécessaires contribuant à ce que notre pseudo réalité bénéficie des carburants voulus pour être constatable, mais plus encore ceux-

ci consommés, ces mêmes se transforment en autant de pollution, ce processus à sa façon témoignant de ce qui résulte de ce qu'on use, lorsqu'on s'emploie à vouloir faire qu'advienne au sein de la réalité vraie ce qui ne saurait être.

À nouveau et je ne le répéterai jamais assez, il n'est pas question ici de bien et de mal, mais d'un état n'ayant pas en l'occurrence au sein de ce qui est, de quoi se remarquer ; plus encore comme réalité à part entière et laissant voir de lui un fonctionnement spécifique.

L'exemple que je vais employer paraîtra suspect, mais une personne tombant gravement malade, n'est pas, pour être précisément diagnostiquée, consultée avant tout sur un plan moral, mais en priorité sanitaire ; comme s'il suffisait d'être méprisable pour perdre la santé, nous aurions alors raison de nous ca-
ler à ce qui est bon et de réfuter ce qui est mauvais, mais la réalité en ce monde est toute autre et s'avère capable de faire succomber, au nom d'une santé fragile, ces quelques-uns dont on dit justement d'eux qu'ils sont vertueux.